

(9)

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR L'EVESQUE

D'ACQS.

Pour la publication de l'Appel, qu'il a interjetté le 16 Juillet 1717. au Pape mieux conseillé, & au futur Concile General, de la Constitution de N. S. P. le Pape, Clement XI. du 8. Septembre 1713. qui commence par ces mots UNIGENITUS DEI FILIUS.

Et pour appeller aussi au même Tribunal, des Lettres de Sa Sainteté, publiées & affichées à Rome, le 8. Septembre dernier, qui commence par ces mots, PASTORALIS OFFICIUM.

Avec les Extraits de deux Deliberations Capitulaires, de l'Eglise Cathedrale Nôtre Dame d'Acqs, concernant l'Adhesion de Messieurs les Chanoines & Chapitre ausdits Appels.



A D'ACQS,

De l'Imprimerie de RENE' LECLERCQ, Imprimeur-Marchand Libraire de Monseigneur l'Evêque.

M. D. C. C. XIX.



MANDEMENT DE MONSEIGNEUR L'EVESQUE D'ACQS

Pour la publication de l'Appel qu'il a interjetté le
16. Juillet 1717.

Au Pape mieux conseillé, & au futur Concile general de la Constitution de N. S. P. le Pape Clement XI. du 8. Septembre 1713. qui commence par ces mots Unigenitus Dei Filius.

Et pour Appeller aussi au même Tribunal, des Lettres de Sa Sainteté, publiées, & affichées à Rome le 8. Septembre dernier, qui commencent par ces mots *Pastoralis officii.*

BERNARD D'ABBADIE D'ARBOUCAVE,
par la Grace de Dieu & du Saint Siege Apostolique,
Evêque d'Acqs, au Clergé Seculier & Regulier de nôtre
Diocèse, SALUT ET BENEDICTION.

Il y a déjà long-temps, MES TRES-CHERS-FRERES,
que nous ne cessons d'offrir à Dieu vos prieres & les nôtres
pour obtenir de sa misericorde la fin des troubles, qu'excite la
Constitution *Unigenitus* dans l'Eglise de France.

Ces vœux, quelques justes qu'ils soient, ne sont pas encore
exaucés. Nôtre S. Pere le Pape se refuse à nos besoins les plus
pressans. Quatre années de sollicitations, & de prieres, n'ont
encore pu l'obliger à écouter les representations d'un grand

nombre d'Evêques sur les difficultez, que la Constitution renferme, & qui ne se font que trop sentir. La confiance, avec laquelle ils lui ont exposé leur peines, le blesse, & n'a servi qu'icy qu'à l'irriter, & en attirer des menaces. Le Successeur des Gregoires, & des Leons, ne supporte qu'avec impatience dans ses Freres; une liberté sainte, à laquelle les Grands Papes invitoient autrefois avec autant d'empressement que de bonté, leurs Collegues dans l'Episcopat. Et Dieu par un secret impenetrable de sa providence, laisse encore durer la division entre les premiers Pasteurs de son Eglise.

Dans cette affligeante situation, mes très-chers Freres, & dans la necessité de prevenir les suites funestes d'une division, qui toute seule est un grand mal, nôtre consolation mutuelle, & vôtre instruction, ne nous obligent-elles pas à vous exposer avec simplicité les raisons de la conduite, que nous avons tenuë dans cette affaire, les motifs du party que nous allons prendre, & les regles de prudence, de moderation, & de douceur, que vous devez observer dans ces tristes conjonctures ?

La Constitution nous fut adressée en 1714. avec l'instruction Pastorale, dressée par des Prelats assemblez à Paris. Cette Instruction nous parut d'abord unanime, & ne doutant point, que par le suffrage commun de nos freres, elle n'eût été jugée suffisante pour mettre à couvert la pureté du Dogme, les regles de la discipline, & la liberté des Ecoles Catholiques, Nous vous l'adressâmes avec la Bulle *Unigenitus*, que nous n'avons jamais acceptée que relativement à cette Instruction : Les Prelats assemblez à Paris avoient eux-mêmes renfermé sous un même seing l'instruction, & l'acte d'Acceptation; & tout nous assuroit, que sans cela la Constitution n'eut point été acceptée.

Nous sçavons, mes chers Freres, ce que l'on a dit de la conduite que nous avons tenuë, & ce que l'on répand déjà contre le party, que nous allons prendre. On a dit, que la crainte, & l'avertissement aux volontez du Prince, avoient été le principe de nos démarches, & le seul motif, qui nous avoit engagé à accepter la Constitution; & les Auteurs du trouble voudroient aujourd'hui se servir de ces bruits injurieux, pour inspirer aux Evêques une fausse honte, & les empêcher de prendre les précautions, que les circonstances presentes rendent necessaires, pour mettre à couvert les veritez Evangeliques.

Ils prétendent que *revoquer*, ou reformer son propre jugement, c'est perdre son autorité; que selon l'expression de saint Phebade, une autorité qui se contredit, est une autorité rendue inutile; qu'un Evêque ne peut sans se deshonorar avouer de bonne foy qu'il s'est trompé; & que tout doit céder à la nécessité de conserver son honneur.

Qu'un Evêque seroit indigne de l'être, mes très-chers Freres, s'il étoit touché de pareils discours! Si la crainte est une excuse, qu'on ne peut alleguer avec honneur, est-il plus honorable de méconnoître sa propre foiblesse? L'étrange morale, qui fait aux hommes une Loy de leurs fautes, & qui dans leurs chutes ne laisse entrevoir à leur orgueil, que la triste ressource d'y perseverer avec opiniâtreté!

Si la timidité, ou l'envie de plaire, avoient été les motifs de notre acception, nous ne rougirions point de l'avouer icy; & coupables aux yeux de la Verité, nous serions bien éloignés de faire consister notre honneur à refuser de nous reconnoître tels aux yeux des hommes; Nous avouërions sans doute l'indignité des motifs, qui nous auroient fait agir, & convenant avec humilité, qu'ils ne peuvent être qu'une excuse frivole de la conduite passée, Nous nous garderions bien de les alleguer pour la défendre.

L'humble aveu, qui seul peut alors expier la faute, honore le coupable, bien loin de le flétrir, & rend à son autorité, s'il en a quelqu'une, tout le poids qu'une inflexible opiniâtreté ne peut que luy faire perdre.

L'homme n'est jamais plus croyable, que lorsqu'il avoue de bonne foy qu'il a failli; & le témoignage qu'il accompagne de cet humble aveu est d'autant moins suspect, qu'il coûte plus cher à l'amour propre.

L'autorité, qui se contredit, est inutile, disoit autre fois un * Saint Evêque de France; il est vray: mais l'homme ne se contredit point, quand il avoue qu'il est foible. Le mensonge n'est en luy, dit l'Ecriture, que lorsqu'il refuse de se reconnoître pecheur, & capable de toute sorte d'égaremens. L'illustre Phebade, dont on voudroit opposer les sentiments au party que nous allons prendre, en desavoua-t'il moins la souscription, qu'il avoit accordée par foiblesse, & par surprise, dans le Concile de

* S. Phebade.

Rimini? Qu'on choisit mal ses preuves, quand on soutient des Paradoxes! La conduite de ce grand homme doit expliquer ses paroles; & ceux qui pourroient se croire en droit de les opposer, à la nôtre, se feroient bien plus d'honneur en l'imitant: Son exemple doit au moins leur apprendre, que l'autorité d'un Evêque n'en est que plus respectable, quand on sçait, que les engagements, ou la foiblesse humaine auroit pû le précipiter, ne sont jamais des raisons pour lui. On perd tout, & l'autorité la plus legitime se perd elle-même, quand on agit sur des principes differens: & quand on est si frappé de la confusion, à laquelle on s'exposeroit en avouant les défauts de la conduite passée, on dispense les hommes de chercher ailleurs les raisons de la conduite presente. *Comment vous rendriez-vous à la verité, disoit autrefois Jesus-Christ aux Pharisiens, vous qui n'êtes sensibles qu'à la gloire qui vient des hommes, & qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu.*

Ainsi nous défendriions nous; ou plutôt, c'est ainsi, mes chers Freres, que nous avouërions nos fautes, si la timidité, ou le desir de plaire, avoient été les principes de notre conduite; mais cette défense n'est pas necessaire.

Frappez des difficultez, que la Constitution renferme, & que tout le monde sentoît comme nous; partagez entre la grandeur du mal, & la difficulté du remede; l'Amour de la Paix, & le desir de menager en toutes choses l'honneur du Chef de l'Eglise; vôtre tranquillité, mes Freres, que nous aurions voulu conserver aux dépens de nos propres vies; la déference, que nous crûmes devoir aux lumieres de nos Collegues; & l'esperance de trouver à la faveur d'un moyen, qui leur avoit paru suffisant, la conciliation d'une foule de devoirs tous differens: Voilà ce qui nous fit consentir aux temperamens, qu'on nous proposa: Nous nous y tiendrions encore, si l'experience, qui de tous les maîtres est le plus sûr, ne nous avoit enfin persuadé, que nos vûes & nos esperances pour la conservation de la Paix, & de la verité, avoient été trompées.

Nous cherchions l'une & l'autre, mes Freres. La paix étoit l'objet de nos vœux les plus ardens; Nous l'attendions avec impatience; & cette paix n'est point venue: *Expellavimus pacem, & non venit.* Nous croyions qu'à la faveur des ménagemens, que nous avions accordez, le tems gueriroit, ou du moins adouci.

roit nos maux ; & voilà que tout se remplit de confusion & de trouble : *Tempus curationis , & ecce turbatio.*

Les consciences également allarmées ; les peuples scandalisez des excès , où les défenseurs de la Constitution se portent ; un nouveau mûr de division élevé entre l'Eglise Catholique & les Sectes , à la conversion desquelles les Ministres de Jesus-Christ ne sçauroient trop s'appliquer ; nos Freres récemment unis , découragez & presque abbatuz ; nos plus saintes veritez obscurcies malgré les précautions que nous avons prises , pour les mettre à couvert ; les Doctrines dangereuses , qui ne sont déjà que trop répandues parmi nous , proposées comme la foy de nos Peres ; les barrieres , que nous leurs avons opposées , rendues inutiles ; les adoucissmens d'expression , qu'on n'avoit accordé qu'au respect , employez malgré l'évidence des faits , & la notoriété publique , & contre notre intention & contre la verité , des Brefs & des Decrets effrayans , où l'on affecte de détruire toutes les présomptions sur lesquelles nous avions crû pouvoir agir ; une acceptation pure & simple , à laquelle très certainement le plus grand nombre des Evêques n'a jamais pensé , & qu'ils auroient crû ne pouvoir accorder sans crime , proposée avec confiance comme la Loy suprême de l'Eglise ; l'Episcopat outragé dans ses droits les plus sacréz ; les Evêques reduits à la condition de simples executeurs des Mandats Apostoliques ; nos saintes Libertez prophannées , & les principes les plus nécessaires pour le soutien de l'Etat , & la conservation des Personnes sacrées de nos Rois , ébranlez ; des Lettres où l'on ne peut reconnoître l'esprit Apostolique , & dans lesquelles nos Confreres les plus recommandables par leur foy , par leurs mœurs , par leur âge , & par le temps qu'ils ont servi dans le ministère , se trouvent chargés avec outrage des soupçons les plus odieux : Tels ont été les fruits des égards , des ménagemens , & des facilitez où l'ampur de la Paix nous a fait entrer par rapport à cette affaire.

Nous ne vous disons icy , mes Freres , que des choses dont vous connoissez la verité , Nous esperons que vous la connoîtrez de plus en plus , & c'est-là notre confiance. Nous la mettons avec * l'Apôtre , non dans les éloges que nous faisons de nous-mêmes , comme quelques uns ; mais dans la simplicité même avec laquelle nous vous parlons , † n'employant & ne voulant pour toute

* Ep. 3. aux Cor. 10. 33.

† Ibid. ib. 4. 5. 2.

recommandation auprès de vous, que le sentiment de ceux qui jugeront de cette affaire selon le témoignage de leur conscience.

Ce n'est donc qu'à l'extrémité, & lors qu'enfin toute esperance de conciliation nous est ôtée, que son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles a pris le parti de publier son appel de la Bulle *Unigenitus*, tant au Pape mieux conseillé, qu'au futur Concile, & ce n'est qu'après nous être convaincus par experience de l'inutilité de toute autre ressource, que nous avons crû nous-même devoir adherer à son Appel.

Cette démarche si juste & si canonique en elle-même, est devenue nécessaire pour nous, depuis qu'on n'a laissé subsister aucun des principes, sur lesquels nous avions accordé l'acceptation.

Mais quand même nous aurions crû pouvoir nous dispenser de faire cet Appel, l'honneur de l'Épiscopat, la nécessité de prévenir le Schisme, le droit public violé sans ménagement, & les maximes saintes de la Discipline Ecclesiastique méprisées, ne nous forcent-elles pas à demander au moins justice à l'Eglise, des Lettres de Sa Sainteté datées de Rome le 28. Aoust dernier, & publiées le huitième Septembre ?

Quand la Constitution seroit en effet plus claire qu'elle ne l'est, & quand on n'y trouveroit pas la vérité confondue avec l'erreur, ces dernières Lettres sont remplies d'abus si manifestes, qu'il suffira de les marquer en passant pour vous prouver la nécessité d'en appeller.

L'entreprise de la Cour de Rome sur l'autorité de l'Eglise Universelle, n'y est-elle pas trop marquée pour la dissimuler, & ne pas s'en plaindre ? On y juge en dernier ressort une cause, dont le Tribunal suprême de l'Eglise est saisi par les appels au futur Concile; on y déclare excommuniez tous ceux, qui n'ont pas reçu, ou qui ne recevront pas la Constitution avec une obéissance absoluë & sans bornes. Par cette Censure, le Pape dépouille le Concile de sa Jurisdiction, il se constitue seul Juge de la cause en litige, il la suppose finie, & par-là se déclarant Supérieur au Concile Universel, il attente à l'autorité de l'Eglise, dont il est membre, & à laquelle JESUS-CHRIST lui-même l'envoie pour être jugé comme le reste des Fideles.

Cet abus particulier est fondé sur un principe encore plus abusif. Ces Lettres condamnent en general les Appels au futur Concile,

cile , & insinuent que la Cour de Rome , & les vrais Fideles regardent ces Appels *avec execration*. On ne peut dissimuler cet abus parmi nous , sans consentir au renversement de nos Libertez , & sacrifier aux prétentions de la Cour de Rome l'indépendance de nos Rois , qu'elle a souvent attraquée par ses Decrets.

On établit encore dans ces Lettres par une consequence indirecte , mais nécessaire , que le Pape est seul Juge dans les matieres de foi : on n'y laisse aux Evêques qu'une obéissance aveugle & servile pour les Decrets des Souverains Pontifes ; obéissance qu'à la honte de la Religion on n'a pas fait difficulté de comparer quelquefois à celle que vous devez aux Ecritures , qu'il faut croire sans les avoir lûes , & sans les entendre. Un Evêque ne peut dissimuler ce troisième abus. Nous avons de droit Divin celui de juger des matieres de foi ; cette autorité nous a été donnée par JESUS-CHRIST même ; & si , quelque durc que soit la conduite du Pape à notre égard , nous nous souviendrons toujours de ce qu'il est , à Dieu ne plaise que ses entreprises puissent nous faire oublier ce que nous sommes.

Le quatrième abus des Lettres consiste en ce qu'on juge a Rome des Evêques François , contre les regles du Royaume , & contre la Discipline constante de nôtre Eglise. Après tout , faut-il s'étonner de ce qu'on ne les a pas épargnez ? On y ménage si peu les maximes les plus communes du droit naturel , qu'on ne fait pas difficulté d'y condamner des Evêques sans les entendre.

Enfin de tous les abus le plus intolérable est de porter une condamnation , & de prononcer la plus terrible de toutes les Censures sans corps de délit , & sans crime certain dans le fait & dans le droit. Quel est donc le crime des Evêques que ces Lettres condamnent ? Ils ont exposé à Sa Sainteté leurs doutes sur son Decret , les insultes des Heretiques , le danger où les nouveaux Réunis se trouvent exposez , les allarmes des Theologiens , le trouble de leurs Dioceses , & l'embarras où nous jette cette multitude de qualifications , dont on a chargé les propositions condamnées.

Quel crime y a-t'il à demander des explications si nécessaires ? Un enfant qui ne comprend pas les intentions de son Pere , est-il donc coupable , parce qu'il lui demande avec humilité , les éclaircissmens dont il a besoin pour s'y conformer ?

Ce dény de Justice , qui d'abord a rendu nécessaire l'Appel au

futur Concile , rend encore plus nécessaire l'appel des Lettres publiées le 8. Septembre dernier : La cause particuliere de quelques-uns de nos Confreres est devenue par ces Lettres la cause de tous. Quand on traite avec si peu de ménagement un nombre considerable d'Evêques, dont tout le crime est d'avoir usé de leur droit , ne pas s'unir , & refuser de porter à l'Eglise une plainte commune , c'est abandonner l'Episcopat.

Ces abus si contraires aux Canons , & aux Loix du Royaume, nous ont engagé à adherer à l'Appel que son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles a interjetté de ces Lettres le 3. Octobre dernier. L'interest même du Saint Siege nous y oblige , puisque selon la reflexion de saint Bernard , écrivant au Pape Innocent II. *Dum Episcoporum judicium contemnuntur , vestra quoque plurimum derogatur auctoritati.*

En vain , pour se refuser à la justice de cet Appel , nous dit-on , qu'il ne reste aux Evêques opposans , que la soumission & l'obéissance , parce que l'Eglise Universelle accepte la Bulle. Qu'on la prouve cette acceptation si nécessaire , & tout est fini : Qu'on l'établisse , non sur des déclamations vagues , où l'on suppose toujours ce qu'il s'agit de prouver ; mais par des principes certains & des preuves de fait incontestables. Faudra-t'il dans les causes de la foi moins d'exactitude , qu'il n'en faut dans les causes les plus communes des hommes ? * *Que les accusateurs de leurs freres sachent donc (car le droit le plus commun leur en a fait la Loi) qu'ils ne peuvent & ne doivent porter à la connoissance publique , que ce qui peut estre établi par des titres à l'épreuve des contredits , ou soutenu par des témoins sans reproche , ou prouvé par des indices plus clairs que le jour , & qui bannissent de la preuve toute sorte de doute.* En un mot , qu'on démontre que la Constitution ne fait que proposer le sentiment de toute la terre. Mais le fait-on ?

Quand il seroit vrai , que la Bulle du Pape est acceptée par le plus grand nombre des Pasteurs , on ne pourroit encore la proposer sans exception comme une regle de foi , pendant que plusieurs Prélat's de leur part s'opposent à ce qu'elle soit reçûë , & jusqu'à ce que le Concile en eut décidé. Cette maxime est incon-

* Sciunt cuncti accusatores , eam se rem deserte in publicam notitiam dare , qua instructa sit avertisseis documentis , vel munita idoneis testibus , vel indicis ad probationem indubitatis , & luce clarioribus. L. fin. C. de probat.

testable, sur tout à l'égard des questions encore indecises, & qui ne sont pas de cette loy claire & generale, qui préjuge une affaire avant toute, & contre toute contestation; & dans les questions mêmes, qui peuvent appartenir plus directement à la foy, tous les Theologiens distinguent les tems, par rapport à la regle du grand nombre.

Le Pape Libere avoit condamné saint Athanase, & s'étoit uni de communion avec les Ariens; il avoit adopté la formule de foy qu'ils avoient dressée à Sirmich; & cette même formule fut après lui signée dans l'Orient & dans l'Occident par des Evêques sans nombre.

S. Augustin* a reconnu lui-même, & dit en termes formels, que dans l'Eglise, ceux qui se declarerent alors pour la verité, étoient sans contredit le plus petit nombre en comparaison des autres, *pauci quidem in comparatione caeterorum*. Libere, qui tomba des premiers, ne fit rien de positif pour reparer le scandale de sa chute jusques après le Concile d'Alexandrie en 363. quatre ou cinq ans après le Concile de Rimini. † Baronius reconnoît lui-même qu'il étoit suspect à ses meilleurs amis en 362. & qu'il avoit besoin de justification auprès d'eux.

Falloit-il donc regarder la formule, que le Pape avoit souscrite comme un Jugement Dogmatique & comme une regle de Foy? Saint Hilaire, cette grande lumiere de l'Eglise, & l'honneur du Clergé de France, ne balança pas à s'élever contre Libere; & le Pape Damase, qui lui succéda, condamnant la formule que Libere avoit adoptée, approuva tout ce que saint Hilaire avoit écrit contre lui.

Quel progrès ne fit pas le Monothélisme dans l'Orient? Le parti que prit le Pape Honorius sur l'expression des deux Volontez en JESUS-CHRIST ne trouva point de contradiction dans l'Eglise Latine, & fut soutenu dans l'Orient par les Ecrits de deux Patriarches, & d'un grand nombre d'Evêques. A suivre la maxime qu'on tâche de répandre aujourd'hui, la Lettre d'Honorius, appuyée du consentement formel de plusieurs grandes Eglises, & du silence des autres, fut donc une regle de foy? Et contre les promesses de JESUS-CHRIST, l'erreux a prévalu dans l'Eglise? Ce n'est pas ainsi qu'en pensoient nos Peres. La Lettre du Pape Ho-

* *Epist. ad Vincetium Regatistam.*

† *Baron. sur le Conc. d'Alexandr. ad an. 362.*

norius, nonobstant le consentement formel de deux Patriarches & le silence des autres Eglises, fut lûe, examinée, jugée dans le Concile de Constantinople, & comme son Auteur, elle y fut anathématisée par la sentence unanime des Peres.

Laissons ces exemples trop éloignez, & renfermons-nous dans ce qui se passe actuellement sous nos yeux. La Bulle *Unam sanctam*, & la Bulle *In Cæna Domini*, comme les définitions du V. Concile de Latran, ne sont-elles pas actuellement regardées à Rome comme reçues par le plus grand nombre des Pasteurs. Et toutefois oseroit-on nous les proposer comme des Loix Dogmatiques; & revêtues de toute l'autorité nécessaire pour avoir force de Loy parmi nous?

Quelle fut nôtre surprise il y a très-peu de jours, de trouver dans un imprimé, qui porte un nom respectable, les meprises où l'on est tombé pour échapper à la force d'une parité si simple? On y traite la Bulle *In Cæna Domini*, & les autres définitions, dont nous venons de parler, comme des définitions qui ne regardent que la discipline. Y pense-t-on? La Monarchie Temporelle & Spirituelle des Papes, leur Autorité prétendue sur le temporel des Rois, leur Supériorité à l'égard des Conciles, la Canonicité des Appels, le droit de délivrer les sujets du serment de fidélité, & d'interdire aux Magistrats publics les fonctions de leurs charges pour cause d'entreprise sur la Jurisdiction Ecclesiastique; ces questions ne regardent-elles que la discipline? Parle-t-on sérieusement, quand on croit échapper à la vérité par de semblables défaites? Qui peut les donner, a-t'il pris la peine de lire les Bulles, dont il parle? ou devoit-il en parler sans prendre la peine de les lire? & faut-il demander où l'on va, quand on écrit avec si peu d'exactitude?

C'en est plus qu'il ne faut, mes chers Freres, pour vous prouver, que le party du plus grand nombre n'est pas toujours décisif sur une contestation, qui s'élève dans l'Eglise en matiere de Dogme.

Mais est-il vrai dans le fait, que le plus grand nombre des Pasteurs aient unanimement & generalement accepté la Bulle, comme on ose l'avancer? où sont les preuves, que les Evêques de toutes les parties du monde Chrétien l'ont acceptée? qu'ils ont conféré sur les diverses matieres qu'elle contient; compare les propositions censurées avec les Conciles, les écrits des saints,

Peres , & la Tradition ; & qu'après cette discussion canonique ; ils ont accepté cette Bulle par voye de Jugement ? Toutes conditions nécessaires pour faire d'une définition Dogmatique une Regle de Foy.

L'acceptation d'une Constitution dogmatique suppose dans l'Eglise une conformité parfaite de jugement entre les Evêques, qui l'acceptent , & le Pape qui la donne : il faut qu'ils adoptent en commun les mêmes vérités , & qu'ils condamnent tous les mêmes erreurs. S'il est donc vray , que les Eglises de tous les Estats Catholiques ont accepté la Bulle ; qu'on nous dise par quelle methode elles ont pu se réunir dans le sens précis que le Pape a condamné , & dans la juste application des qualifications, dont il a chargé les propositions censurées ? Car si dans ces Eglises on a reçu le Decret du Pape sans avoir déterminé le sens précis , dans lequel il est accepté , & sans avoir appliqué les qualifications à chaque proposition flétrie, pour sçavoir ce qu'on doit regarder comme heretique ; est ce ainsi que se forma la regle de la Foy ? est-ce ainsi qu'on la propose au Peuple Chrétien ?

A juger des choses par ces principes si simples , à peine trouverons-nous , en France même, une ombre , & quelques apparences d'acceptation.

Plusieurs Prelats aussi respectables par leur capacité , que par leur amour pour l'Eglise ; la Faculté de Theologie de Paris celebre & recommandable depuis si long-tems ; plusieurs Facultez illustres unies avec elle ; diverses Communautéz Ecclesiastiques ; Seculieres & Regulieres ; presque tout le second Ordre du Clergé , se joint aux Evêques Appellans. Cette illustre portion du Troupeau de JESUS-CHRIST sera-t'elle comptée pour rien ? & malgré l'éclat d'un nombre si considerable d'opposans , dira-t'on que l'Eglise de France a reçu ce Decret ?

Les Pasteurs , qui l'ont reçu , peuvent-ils eux-mêmes s'assurer d'une parfaite unanimité , soit avec le Pape , soit entr'eux ? Les uns reçoivent purement & simplement , les autres ont donné la Constitution avec l'Instruction Pastorale ; ceux-cy relativement à l'Instruction , d'autres sans relation ; enfin , quelques-uns ont donné leurs explications particulieres , & tous ont établi par leur proedé , que les explications sont nécessaires. Reconnôissons là cet heureux concert , dont on s'applaudit si fort ; & cette unanimité de l'Episcopat si nécessaires pour donner à une Consti-

tution le caractère de règle de Foy ?

Une Bulle Dogmatique, mes chers Freres, ne peut être règle de Foy, que de l'une de ces trois manieres, 1^o. quand elle exprime clairement la Foi déjà reçue dans l'Eglise, 2^o. quand elle est proposée par une autorité constamment infaillible. 3^o. Lorsqu'enfin émanée d'une autorité faillible, elle est pourtant acceptée par le corps des Pasteurs.

Si la Constitution exprime clairement la Foi déjà reçue dans l'Eglise, d'où vient le soulèvement presque general qu'elle a causé parmi nous dès qu'elle a paru ? D'où viennent les différentes explications, dont on a crû devoir accompagner le texte de la Bulle, comme une précaution indispensable pour empêcher l'abus qu'on pourroit en faire ? Comment est-il arrivé, que plusieurs propositions scelerées, ne sont pourtant que les paroles expresses des saints Peres témoins irréprochables de la Tradition de l'Eglise ? Comparez, mes chers Freres, le Texte de plusieurs propositions censurées avec les textes alleguez dans les Actes d'Appel & vous y verrez que ce nouveau Decret enveloppe dans une même censure, les expressions des Peres, & des prieres publiques, & le langage ordinaire des livres de piété.

Dira-t-on que cette Constitution est une règle de Foi, parce que nous devons regarder comme infaillible l'autorité, qui l'a donnée ? Le Pape seul n'est pas infaillible, on en convient ; penser autrement, c'est supposer l'inutilité des Conciles dans l'Eglise, renverser une maxime constamment reçue en France, contredire les décisions solennelles du Clergé, & la pratique constante de l'Antiquité Ecclesiastique.

Enfin, cette Constitution qui n'est pas règle de Foy par elle-même, ni par l'autorité dont elle est émanée, ne l'est pas devenuë par l'acceptation unanime & canonique du corps des Pasteurs : Nulle discussion, nul examen, nulle assurance d'unanimité sur le fond, nul concert dans la forme : Il est donc certain que la cause est encore en état d'être portée au Tribunal suprême de l'Eglise Universelle, auquel suivant les maximes constantes du Clergé de France & de l'antiquité, il appartient de confirmer & de reformer les Decrets des Papes.

Les bornes que nous nous sommes prescrits dans ce Mandement, ne nous permettent pas de nous étendre davantage. Nous attendons les Instructions que Son Eminence Monseigneur le

Cardinal de Noailles a promis à son Eglise sur cette importante affaire , & nous nous ferons un plaisir de vous les adresser.

Au surplus le parti que nous prenons sur cette matiere n'empêchera pas , que nous ne cherchions avec ardeur le moyen de rappeler la concorde , & l'unanimité , donnant tout , & sacrifiant tout pour la paix , excepté la verité sans laquelle on ne peut avoir de paix solide.

Telle est la disposition sincere de nôtre cœur. Veuille le Dieu Tout-puissant exaucer les prieres , que nous lui offrirons pour le retablissement de la paix , pour la réunion des Pasteurs , & pour le maintien de ses saintes Loix. Nous le conjurons d'abreger ces jours d'épreuve , & de nous preserver sur-tout d'une faulx paix qui ne pourroit qu'affoiblir les veritez , qui ne sont déjà que trop diminuées parmi les enfans des hommes.

Nous sommes , mes chers Freres , & nous serons jusqu'au dernier soupir de nôtre vie inviolablement attachez à la Chaire de saint Pierre : Elle est le centre de l'Unité , & le Pape Clement XI. que la Providence divine y a placé , étant de droit divin le Chef des Pasteurs, Nous conserverons toujours pour lui toute la soumission que les Canons prescrivent.

La paix que nous avons tant désirée , sera jusqu'à la fin l'objet de nos vœux , & cette disposition ne sera pas sterile en nous ; elle y formera des sentimens de patience & de douceur pour ceux même , qui ne veulent que la guerre ; & nous tâcherons de regler si parfaitement nôtre conduite en ce point , qu'elle pourra devenir le modele de la vôtre.

Quant à vous , mes Freres , tenez vous-en pour la Foy , pour la discipline & pour les mœurs , à ce qu'on a toujours enseigné publiquement & generalement dans l'Eglise avec l'approbation des Pasteurs. La Foy sera toujours la même , elle ne change point ; les promesses de JESUS-CHRIST sont immuables & éternelles. A l'égard des contestations qu'excite la Bulle , disposez à vous soumettre aussi-tôt que l'Eglise aura parlé , attendez patiemment qu'elle décide , & que le concert des Pasteurs vous assure de son Jugement.

Souvenez-vous que dans ce temps d'affliction , nôtre principale force doit être dans le silence , & dans la confiance en Dieu : *in silentio & spe erit fortitudo vestra*. Priez beaucoup & parlez peu de ces malheureuses contestations , gardez-vous sur tout de ju-

ger témérairement de la conduite, ni des sentimens de vôtre prochain : Conservez un profond respect pour N. S. P. le Pape Clement XI. & pour tous les Pasteurs de l'Eglise : que vos paroles, toujours sages & circonspectes, annoncent la paix, & la charité de vôtre cœur, & contribuent à faire glorifier Dieu le Pere dans JESUS-CHRIST Nôtre - Seigneur.

C'est de lui, mestrès-chers Freres, que nous attendons la consolation & la paix : *Dominus Deus respiciet veritatem & consolabitur in nobis.* Levez donc vos mains vers lui, mais des mains pures, sans colere, sans amertume : *levantes manus puras sine ira & disceptatione.* Evitez l'emportement ou l'aigreur, qui ne viennent jamais de cette sainte colere, que la charité ne peut refuser à la verité blessée. Tout ce qui est contraire à la charité, ne sçauroit plaire à la verité, elle n'a pas besoin de tels secours, & c'est lui faire de nouvelles playes, que de s'élever avec emportement contre l'autorité qui en est dépositaire.

A CES CAUSES, LE SAINT NOM DE DIEU INVOQUE' après avoir pris l'avis de nos Venerables Confreres les Chanoines & Chapitre de nôtre Eglise Cathedrale, lesquels ont adheré à nôtre Appel, revoquant nôtre Mandement du 14. Juin 1714. Nous declaron que nous avons interjetté Appel au Pape mieux conseillé, & au futur Concile General de la Constitution de nôtre S. P. le Pape Clement XI. du 8. Septembre 1713. qui commence par ces mots *Unigenitus Dei Filius*, en adherant à l'acte d'Appel de S. E. Monseigneur le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris du 3. Avril 1717. Comme nous adherons encore à l'Acte d'Appel de S. E. pareillement interjetté le 3. Octobre de la presente année au futur Concile, des Lettres de N. S. P. le Pape Clement XI. adressées à tous les Fideles, publiées à Rome le 8. Septembre dernier, qui commencent par ces mots *Pastoralis Officii*. Nous ordonnons que lesdits Actes d'Appels seront inferez dans les Registres de nôtre Officialité avec le present Mandement, qui sera lû, publié & affiché par tout où besoin fera. Donné à d'Acqs dans nôtre Palais Episcopal le quinzième du mois de Decembre mil sept cens dix huit.

† B. E. D'ACQS.

Par Monseigneur,

FAGALDE, Secretaire.

EXTRAITS

17
EXTRAITS
DES REGISTRES DE L'EGLISE
Cathedrale Nôtre-Dame d'Acqs.

Du Mardi 13. de Decembre 1718.

ESTANT assemblez Capitulairement par convocation generale, & en la maniere accoutumée, Venerables Messieurs **MAÎTRES ESTIENNE DE BORDA, DOMINIQUE DARRIULAT, FIRMAIN DE LAMOTHE, BARTHELEMY DARJOU, JEAN-JOSEPH DE PONS, ROBERT D'INARRE, JEAN BERGOING, JEAN VINCENS DAÏROSE, ET JEAN DUHAUT,** Chanoines du Chapitre de l'Eglise Cathedrale Nôtre-Dame d'Acqs.

Monseigneur Darjou Syndic dudit Chapitre, a dit, *

MESSIEURS,

Je vous apporte l'Acte d'Appel de la Bulle *Unigenitus*, interjeté au futur Concile par Monseigneur nôtre Evêque en date du 16. Juillet 1717. Acte qu'il a tenu secret jusqu'ici, pour ne pas se refuser aux moyens de conciliation, qu'on a cherché pendant long-tems, & qui paroissent toujours impraticables.

Aujourd'hui dans le dessein où il est de publier enfin son Appel, il m'en a remis l'Acte pour vous le communiquer. Il est pleinement convaincu, qu'ayant avec nous les mêmes sentimens sur cette Bulle, nous parlerons encore avec lui le même langage; & que ce concert mutuel entre le Chef & les Membres, sera un témoignage bien qualifié de la Tradition de nôtre Eglise, qui ne reconnoît point dans cette Bulle le langage de l'ancienne foy.

Cet heureux concert ne se trouve pas dans un Mandement publié depuis quelques jours par quelques Evêques dans leurs Diocèses, mais supprimé d'abord par les Arrêts de divers Parlemens. La plupart de ces Evêques ne rendent témoignage, que de leurs sentimens particuliers: Ils ne peuvent pas parler au nom de leurs Eglises, puisque les témoignages des Chefs & des Membres, se contredisent, & que dans ce cas on ne peut pas dire, selon saint Ignace Martyr, que ce sont les Eglises, qui parlent par la bouche de leurs Evêques, * *sine his (Presbyteris) Ecclesia non vocatur.*

Nous avons au contraire la consolation de voir une multitude de témoins, qui, comme nous, ont élevé leur voix dans tous les Diocèses du Royaume, dans les Universitez & les Facultez les

* *Epist. ad Trall. n. 3.*

plus celebres, & dans toutes les Congregations & Communautés les plus sçavantes & les plus regulieres: Et cette multitude unie aux Evêques Appellans, justifie la bonté de leur cause, la solidité de leurs sentimens, & la droiture de leurs intentions: & elle répare abondamment le tort qu'on a prétendu faire aux Appellans par le Mandement uniforme, dont je viens de parler.

Il est inutile, MESSIEURS, de rappeler ici les differens motifs, qui nous ont obligé de reclamer contre l'acceptation de la Bulle, & d'en interjetter Appel au futur Concile; Vous ne les avez pas oubliez sans doute, & nos Registres en sont chargez. Je ne m'arrête pas non plus à vous parler des Lettres de Sa Sainteté publiées le 8. de Septembre dernier, dont Monseigneur l'Evêque veut aussi interjetter Appel au futur Concile: Ces Lettres contiennent plusieurs abus plus surprenans les uns que les autres, connus de tout le monde; contre lesquels les Evêques Appellans ont réclamé suivant les regles les plus constantes de l'Eglise, & que tous les Parlemens ont d'abord condamné par leurs Arrêts.

Surquoi lecture ayant été faite à haute voix dudit Appel interjeté au futur Concile par Monseigneur nôtre Evêque, & de ceux qui ont été interjettez par Son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles, Archeveque de Paris, tant de ladite Constitution, que desdites Lettres de Sa Sainteté: Vu aussi les Délibérations par Nous prises au mois de Mars 1717. concernant la Lettre par Nous écrite à Son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles; & celles du mois de Juin suivant concernant l'Acte d'Appel par Nous interjeté au futur Concile le 17. Juin 1717. notifié au Greffe de l'Officialité du present Diocèse par acte du 26. Juillet de la même année, & déposé au Greffe de l'Officialité de Paris par Acte du 7 d'Août de ladite année 1717.

L'affaire mise en déliberation, tout attentivement considéré, LE SAINT NOM DE DIEU INVOQUÉ, après avoir renouvelé les protestations déjà faites dans nosdites Délibérations, & Actes d'Appel, de nôtre parfaite soumission à toutes les Décisions de l'Eglise, de nôtre attachement inviolable au Saint Siege Apostolique, comme au centre de l'Unité, & de nôtre profonde veneration pour nôtre Saint Pere le Pape, Chef visible de toute l'Eglise, sans rien déroger à nôtre dit Appel du 17 Juin 1717. & afin de faire connoître encore mieux la conformité des sentimens entre le Chef & les Membres de nôtre Eglise dans un affaire si importante à la Religion, & à l'Etat, Nous avons adheré & adherons

par ces Presentes en la meilleure maniere & forme qu'il est possible, tant audit Appel interjetté au Concile General par Monseigneur Bernard d'Abbadie d'Arboucave nôtre Evêque, de la Constitution de nôtre saint Pere le Pape Clement XI. du 8. de Septembre 1713. qui commence par ces mots, *Unigenitus Dei Filius*; qu'à celui qu'il a resolu d'interjeter audit Concile desdites Lettres de Sa Sainteté, publiées & affichées à Rome le 8. de Septembre dernier, qui commencent par ces mots, *Pastoralis Officii*.

Nous avons adopté & adoptons lescits Actes d'Appel de nôtre dit Seigneur Evêque; & Nous ordonnons qu'ils soient inferez dans nos Registres, & que copies imprimées des Actes d'Appel, Mandemens & Instructions de Son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles, ensemble de l'Appel des Seigneurs Evêques de Mirepoix, de Montpellier, de Senes & de Boulogne, avec les adhesions des principaux Chapitres & Universitez du Royaume, seront jointes au present Registre pour servir à la posterité.

Et en tant que besoin est, Nous appellons encore de nouveau au futur Concile General librement & legitimement assemblée, & en lieu sûr, où Nous ou nos Députés puissions aller librement & en seureté, tant de ladite Constitution, que desdites Lettres de Sa Sainteté, & de tout ce qui s'en est ensuivi, ou pourroit s'en ensuivre, tant de la part de nôtre saint Pere le Pape, que de tout autre: Protestant encore de nouveau de nullité de tout ce qui a esté fait, ou pourroit estre fait dans la suite au préjudice de nôtre dit Acte d'Appel du mois de Juin 1717. & de ces Presentes: Le tout, tant pour Nous que pour tous ceux qui adherent, ou qui voudront adherer avec Nous ausdits Actes d'Appel.

Nous mettant Nous, nôtre Eglise, les Prébendiers, Beneficiers, & Officiers de nôtre dite Eglise, les adherans, & ceux qui voudront adherer ausdits Appels, nos personnes, nos droits, & les leurs sous la protection de Dieu, de l'Eglise Universelle & du futur Concile General. Et pour une plus grande notoriété des Presentes, Nous avons prié, commis, & député Messieurs de Borda & d'Inarre, Chanoines de nôtre Eglise, pour apporter, & presenter à Monseigneur nôtre Evêque le present Acte d'adhesion & d'Appel, & le prier au nom du Chapitre de le joindre, & publier avec le sien: De quoy mesdits sieurs priez, commis & députés feront rapport au Chapitre, que Nous avons indiqué à Jueu dy prochain, quinziesme du present mois, à dix heures du matin, tant pour entendre leur rapport, que pour la confirmation du pre-

sent Acte. Fait & donné en nôtre Chapitre ledit jour & an que dessus.

Par Messieurs du Chapitre.
DUCHE', *Secrétaire.*

Du Jedy 15. Decembre 1718.

ETANT Capitulairement assemblez en consequence de la Deliberation d'avant-hier, & en la maniere accoustumée, Venerables, Messieurs, Maîtres Estienne de Borda, Firmin de Lamothe, Barthelemi Darjou, Jean-Joseph de Pons, Robert d'Inarre, Jean Bergoing, & Jean Vincens Dairose, Chanoines.

Monsieur de Borda a dit, qu'en consequence de la Deliberation d'avant-hier, luy & Mr d'Inarre avoient vû Monseigneur l'Evêque, & luy avoient présenté une copie de ladite Deliberation; que Monseigneur l'Evêque les avoit reçûs avec toutes les marques d'honnêteté & de cordialité qu'ils pouvoient souhaiter, & qu'il leur avoit dit, qu'il se rendroit aujourd'huy (jour indiqué par ladite Deliberation) dans nôtre Chapitre pour conferer avec Nous sur le Mandement, qu'il avoit projecté, & qu'il Nous avoit déjà fait communiquer touchant son adhesion aux Actes d'Appel, interjettez par Son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles, & ce suivant l'Usage dans les affaires importantes du Diocèse: il a ajouté, qu'il joudroit avec beaucoup de plaisir nôtre Deliberation avec son Mandement, pour faire la publication de l'un & de l'autre: Qu'ainsi il ne s'agissoit à present, que de confirmer ladite Deliberation, & d'envoyer prendre Monseigneur l'Evêque par deux Chanoines precedez du Bedeau, portant la Masse.

SUR QUOY, Nous: Oüy le Rapport de Monsieur de Borda; avons confirmé & signé unanimement ladite Deliberation du jour d'avant-hier 13. Decembre: Ensuite deux d'entre Nous ont été prendre Monseigneur l'Evêque avec le Bedeau, portant la Masse; & un moment après, Monseigneur l'Evêque étant arrivé, il Nous a parlé avec beaucoup de dignité, & d'onction, sur le zele que nous devons avoir pour défendre la verité, sur la profonde veneration, que nous devons toujours conserver pour N. S. P. le Pape, & sur tout il nous a recommandé d'aller à la verité par la charité. Enfin, après avoir vû, lû, & approuvé ledit Mandement projecté; il a été convenu, qu'il seroit publié en datte d'aujourd'hui, avec nôtre Deliberation Capitulaire.

Par Messieurs du Chapitre.

DUCHE', *Secrétaire.*

*Lettre de M. l'Evêque de Castres au sieur Berand
son Vicaire General.*

A Arles le 1. Juin 1719.

JE n'ai point encore reçu, Monsieur, la Lettre dont vous me parlez, & qui m'est adressée, dites-vous, par un Evêque qui ne se nomme point, & qui se contente de signer J. Evêque acceptant. Il n'y a pas d'apparence qu'un Evêque en soit l'Auteur; pourquoy supprimerait-il son nom en écrivant à un de ses Confreres? C'est ou la charité, ou la passion qui le fait parler, si c'est la charité pourquoy cacher le service qu'il veut me rendre? Si c'est la passion il ne merite ni d'être cru, ni d'être relevé; *Nos solum consuetudinem non habemus.* D'ailleurs si c'est plutôt ici, comme vous m'en assurez, un libelle diffamatoire, qu'une réfutation solide de la Lettre à mon Clergé; qui pourra croire qu'un Prelat ait voulu se prêter à une telle extrémité? En tout cas il me justifieroit sans y penser en n'osant se faire connoître. Le triple masque que prend ce fourbe pour m'insulter & pour me combattre, prouve deux choses; la premiere qu'il sent bien la fausseté qu'il avance pour me décrier & pour me noircir; la seconde qu'il ne m'oppose que de foibles & de pitoyables raisons, puisqu'il les appuye par des injures si atroces & par des calomnies si outrées. Il n'en faut pas davantage pour l'Apologie de ma Lettre & de ma Personne. Voulez-vous sçavoir l'effet que font ces calomnies sur mon esprit, je ne puis le mieux exprimer que par les paroles de saint Ambroise, que je viens de lire dans les Leçons de notre Breviaire: *Nec indignatione commotus, nec sceleris offensus, nec injuria violatus*, bien loin d'être indigné; bien loin d'être ému, je ne me crois pas même blessé par tant d'outrages; *nec injuria violatus.* Et même si je connoissois l'officieux ami à qui j'en ai l'obligation, je voudrois qu'on pût dire de moi à son égard, *quis etiam immemor injuria, memor elementia, nunc docendo, nunc liberando, nunc sanando infida plebis corda demulcet.* Oubliant d'abord les injures qu'il m'a fait, je ne laisserai jamais étouffer dans mon cœur la charité que je lui dois, *quis etiam immemor injuria, memor elementia*, & n'osant me flatter ni de pouvoir lui faire connoître la verité en lui enseignant ce qu'il ne sçait pas, *nunc docendo*, ni de le délivrer des prejugez dont il paroît esclave, *nunc liberando*; je travaillerois à le guerir s'il étoit possible de la haine injuste qu'il me porte, *nunc sanando*, pour adoucir le fiel & l'amertume, qui, de son cœur se répand dans ses Ecrits. Il m'est au reste également glorieux & utile d'être ainsi traité par ces Ecrivains emportez & temeraires, ils me mettent en si bonne compagnie, qu'ils me font plus d'honneur que de mal. J'y trouvé encore mon utilité, je reçois la juste punition de mes fautes, je travaille à les reparer, & on vient m'aider à les expier. L'Instruction que je médite ne sçauroit remédier au mal que j'ai fait & ces calomnies que je me suis attiré me feront porter une partie de la pénitence que je mérite, elle ne sçauroit être trop grande, & il ne tiendra pas à moi qu'elle ne soit complete. C'est ainsi qu'en voulant ruiner ma réputation, cet Evêque prétendu redouble ma récompense. * *Quisquis volens detrahis fama mea, nolens addis mercedi mea.* Je suis, Monsieur, entierement à vous. † HONORE' Evêque de Castres



ACTE D'APPEL INTERJETTE

Le premier Mars 1717.

PAR LES ILLUSTRISSIMES ET REVERENDISSIMES
Evêques de MIREPOIX, de SENEZ, de MONT-PELLIER, &
de BOULOGNE au futur Concile Général, de la Constitution de
N. S. P. le Pape Clement XI. du 8. Septembre 1713. ensemble
de tout ce qui s'en est ensuivi, ou s'ensuivra & des griefs portez
ou à porter à l'occasion de cette Constitution, contre lesdits Evê-
ques ou ceux qui leur adhéreront. Avec la Conclusion de la Fa-
culté de Theologie de Paris, qui a adhéré a cet Appel en présence
desdits Illustrissimes & Reverendissimes Evêques dans son Assem-
blée Générale du 5. du même mois.

Au nom du Seigneur. Amen.

PIERRE EVESQUE DE MIREPOIX, JEAN EVESQUE DE
SENEZ, CHARLES JOACHIM EVESQUE DE MONT-
PELLIER, PIERRE EVESQUE DE BOULOGNE: A tous
ceux qui ces Présentes Lettres verront: Salut, en celui
qui est le véritable salut de tous les hommes.

LA douleur amère dont nos cœurs ont été péné-
tiez à l'occasion de l'affaire si triste, qui agite il
y a déjà long-tems toute l'Eglise de France, ne
nous est pas particulière; elle nous est commune avec
plusieurs, & principalement avec ceux qui ont un amour, & une
vénération plus sincère pour le S. Siège Apostolique. (a)

(a) S. Bern. Lettr. 178. au Pape Innocent II.

▲

2

Tous les gens de bien n'ont pû voir sans répandre des larmes, que depuis que la Constitution qui commence par ces mots, *Unigenitus Dei Filius*, a paru, elle est un sujet de joie pour les ennemis de l'Eglise, que le peuple fidele est exposé aux insultes continuelles des impies & des hérétiques, que la foy encore foible des nouveaux Convertis en est ébranlée, que le salut de plusieurs est en danger, qu'il s'excite de toutes parts de funestes divisions que les Fauteurs turbulens d'une morale pernicieuse & corrompue font de ce Décret une matière de triomphe; que la lumière pure de la doctrine céleste est obscurcie par les nuages des nouveautés profanes; que tous les ordres du Royaume, les Magistrats, les Ecclesiastiques, les Facultez de Théologie, & sur tout celle de Paris, si recommandable par son érudition, la première des Universitez, les Curez, les Evêques. & enfin tout le Royaume, sont dans le trouble & dans l'inquiétude.

1. Epist. à
TUD. c. 6.

Dans ces circonstances si fâcheuses & si pleines de perils, pendant que les plus saints Prêtres demeurent prosternés devant l'Autel de JESUS CHRIST, & que la multitude des fideles eleve ses mains vers le Ciel, nous n'avons point cessé de prier aussi, & de conjurer celui de qui nous avons reçu le sacré dépôt de la Foy, & qui nous a chargés de le garder, de vouloir lui-même le conserver dans son intégrité & dans sa pureté selon ses immuables promesses. Et nous avons apporté en même-tems tout le soin & toute l'application que la sollicitude Pastorale exigeoit de Nous, pour empêcher, autant qu'il étoit en nous, qu'on ne donnât aucune atteinte au respect dû à l'autorité du Souverain Pontife, qui a reçu de JESUS-CHRIST la primauté dans toute l'Eglise, au lien indivisible de l'unité Ecclesiastique, ni aux Droits sacrez des veritez Chrétiennes.

Tout le Monde Chrétien sçait que depuis trois ans, il n'est point d'efforts, point d'instances, point de supplications que nous n'ayons employées auprès de N. S. P. le Pape Clement XI. pour l'engager à remédier à ces maux, Nous esperions qu'à l'exemple de ses Prédecesseurs, il recevrait avec bonté ceux

(2)

(a) que l'amour seul de la vérité & de la justice, portoit à déposer dans son sein les gémissemens publics des Fideles, & les propres sentimens de leur cœur affligé; & qu'il reconnoîtroit enfin qu'on lui a caché la vérité, & qu'on l'a surpris par de fausses suggestions.

Mais puisque nous n'avons pu rien obtenir, parce que des préventions formées par d'infidèles rapports ne sont point encore dissipées, & que cependant les scandales croissent de jour en jour, que les dissensions s'échauffent de plus en plus, que la paix de l'Eglise est troublée, & que les vérités chrétiennes sont en peril; Nous qui sommes établis par le S. *Actes ch. 10. v. 28* Esprit pour gouverner l'Eglise de Dieu dans la vérité & dans la charité, selon la portion d'autorité qui nous a été confiée, sommes obligés d'avoir recours au remède que les besoins présens rendent aussi nécessaire, qu'il est assuré & efficace.

C'est pourquoi, en marchant sur les traces que nos Peres (b) nous ont marquées, pour conserver la vérité, & pour rétablir la paix de l'Eglise, Nous déferons toute cette affaire au Jugement de l'Eglise Universelle, qui est le Tribunal Souverain de l'autorité spirituelle, la colonne inébranlable de la vérité, & le sanctuaire assuré de la paix & de la charité.

Et bien loin que par-là nous ayons intention de faire aucun

(a) Alexandre III. chap. *Si quando* de rescript. S'il arrive que nous adressions à votre fraternité quelques rescripts qui vous fassent de la peine, vous ne devez point en être troublé... Après avoir examiné avec attention la qualité de l'affaire dont il s'agit, vous devez ou exécuter avec respect notre Mandement, ou nous représenter par vos Lettres les causes raisonnables, pour lesquelles vous ne le pouvez faire; parce que nous souffririons paraitement que vous ne fassiez point ce qui nous aura été suggéré par de faux exposer.

(b) Appels de quelques Evêques de France, en l'an 1303. sous le Pape Boniface VIII. & autres Appellations qui se trouvent dans M. Pinhou, M. Duguy, & les autres Auteurs.

Le Procès Verbal de l'Assemblée des Archevêques & Evêques l'an 1688. & l'Arrest du Parlement de Paris de la même année.

Personne Considère. 8 sur la matière des excommunications & des irregularitez. On s'entretenoit avancé avant le Concile Général de Pise, & celui de Constance, que cela (c'est à dire d'appeller du Pape au Concile Général) n'étoit permis en aucune manière; mais on convient aujourd'hui constamment que cette prétention est une hérésie condamnée par le Concile de Constance, qui en a fait une déshonneur expresse, qu'il a mis lui-même en pratique.

4

cun préjudice, ni de déroger à l'honneur du S. Siege Apostolique, à son autorité, à son unité ; Nous croions au contraire, suivant la tradition générale des SS. Peres, que c'est le moyen le plus convenable pour les conserver & pour les défendre.

Nous donc Evêques soussignez, aians recours au remede dudit Appel, (4) disons, mettons en avant, & offrons de prouver en tems & lieu, ce qui suit.

Premierement ; Que la Censure de quelques-unes des Propositions condamnées par ladite Constitution, donne atteinte aux fondemens de la Hierarchie Ecclesiastique, aux Droits sacrez des Evêques, aux Libertez du Royaume, au sentiment unanime des SS. Peres, qui enseignent que c'est

S. Augustin, l'Eglise qui a reçu les clefs du Royaume des Cieux ; car *ce*
Serm. 295. *n'est pas un seul homme*, dit S. Augustin, *mais l'unité de l'E-*
ch. 2. *qui a reçu ces clefs*, & à cet oracle de S. Pierre le Prince
A 2^e ch. 5. *des Apôtres, & des autres Apôtres, qui disent, qu'il faut*
* 129. *plûtôt obéir à Dieu qu'aux hommes*. Ces Propositions sont
celles qui suivent.

La 90. C'est l'Eglise, qui en a l'autorité, de l'excommunication, pour l'exercer par les premiers Pasteurs, du consentement au moins présumé de tout le Corps.

La 91. La crainte même d'une excommunication injuste ne nous doit jamais empêcher de faire notre devoir. On ne sort jamais de l'Eglise, lors même qu'il semble qu'on en soit banni par la méchanceté des hommes, quand on est attaché à Dieu, à JESUS CHRIST, & à l'Eglise même par la charité.

La 92. C'est imiter S. Paul, que de souffrir en paix l'excommunication & l'anathème injuste, plutôt que de trahir la vérité : loin que ce soit s'élever contre l'autorité, ou rompre l'unité (b)

Que de plus, dans toute cette affaire on a violé à plusieurs égards l'autorité legitime de tous les Evêques en général, & les sacrées Libertez du Royaume, soit dans la maniere dont ce Décret a été formé, soit dans les choses

(4) On a suivi ici l'Acte d'Appel de l'an 1517. touchant le Concordat.

(b) Il y a dans l'Auteur, loin de s'élever contre l'autorité, ou de rompre l'unité

qui y sont comprises, soit après la publication dans un certain Bref de N. S. P. le Pape, auquel on a donné ce titre François ; *Bref de N. S. P. le Pape Clement XI. du 17. Mars 1714. aux Cardinaux, Archevêques & Evêques de France assemblés à Paris en 1713. & 1714. sur l'acception, &c. & qui contre la dignité des Evêques, & toutes les Loix du Royaume, a été rendu public par l'impression, & inseré dans les Actes intitulez : Procès Verbal de l'Assemblée des Cardinaux, Archevêques & Evêques, tenue à Paris dans l'archevêché en l'année 1713. & 1714.* puis que dans ce Bref on ne paroît laisser aux Evêques que le seul ministère d'exécuter les Décrets du Pape : au lieu qu'ils ont reçu immédiatement de JESUS-CHRIST le pouvoir de juger des matieres concernant la foi, les mœurs & la discipline.

Que ladite Constitution condamne des Propositions, qui n'exprimant que le vrai sens & le pur esprit des saints Canons sur la Pénitence, contiennent par conséquent les véritables règles de la Pénitence, confirmées par l'autorité des Papes du Clergé de France, & des plus saints Evêques ; d'où dépendent & l'administration légitime de ce Sacrement, & le salut éternel des Fideles ; sçavoir, qu'on doit différer la réconciliation aux pecheurs qui n'ont point encore l'esprit de pénitence & de contrition, & qui ne portent pas avec humilité & ne sentent pas l'état du péché. Ces Propositions sont celles qui suivent.

La 87. *C'est une conduite pleine de sagesse, de lumiere & de charité, de donner aux ames le temps de porter avec humilité & de sentir l'état du péché, de demander l'esprit de penitence & de contrition, & de commencer au moins à satisfaire à la Justice de Dieu, avant que de les réconcilier.*

La 88 *On ne sçait ce que c'est que le péché & la vraie penitence, quand on veut être rétabli d'abord dans la possession des biens, dont le péché nous a dépouillés, & qu'en ne veut point porter la confusion de cette separation.*

Que ladite Constitution renverse les plus fermes fondemens de la Morale Chrétienne, & même le premier &

le plus grand des *Commandemens*, qui est celui de l'amour de Dieu ; en condamnant les expressions (*a*) qui marquent la nécessité de cet amour , soit pour produire la conversion de la volonté, soit pour faire nos actions de la maniere qu'il nous est commandé de les faire . c'est-à-dire , en les rapportant actuellement ou virtuellement à Dieu comme à nôtre fin dernière. C'est ce qui paroît manifestement par la condamnation de quelques Propositions (*b*) comme est la 44. qui est conçûe en termes entierement semblables à ceux de saint Leon Pape (*c*), de plusieurs autres Peres (*d*), & du Cardinal Stanislas Hosius, (*e*) l'un des Præsidents du Concile

(*a*) *Prop. 61* La crainte n'arrête que la main. & le cœur est livré au péché, tant que l'amour de la justice ne le conduit point.

(*b*) *Prop. 44. 45. 49 53.*

(*c*) *S. Leon, Sermon 5, du jeûne du septième mois.* Il y a deux amours d'où naissent toutes nos volontés, qui sont aussi différentes par leurs qualités, qu'elles le sont par les principes d'où elles procèdent : car la créature raisonnable qui ne peut être sans amour, aime, ou Dieu, ou le monde. Dans l'amour de Dieu, il n'y a rien de trop, & dans l'amour du monde tout est mauvais.

(*d*) *S. Aug. l. 9. de la Trinité chap. 7. & S. Fulgence, liv. 1. de Monisme chap. 18. & Greg. le Grand, liv. 18. des Morales, chap. 9. en d'autres éditions.*

(*e*) *Confession de la Foy Chrétienne & Catholique, dressée au nom du Synode de Peterkau, par le Cardinal Stanislas Hosius Evêque de Varsovie.* Pierre Lombard enseigne en suivant S. Augustin, qu'on ne peut accomplir les Commandemens que par la charité, & qu'on ne peut les rapporter légitimement à une autre fin qu'à la charité. C'est pour cette raison que dans l'accomplissement des Commandemens de Dieu, qui sont compris dans l'une & l'autre Table de la Loy, on ne considère pas tant l'action extérieure, que l'intention avec laquelle elle est faite, & la racine d'où elle procède. Car il y a deux racines dans le cœur de l'homme ; l'une de la charité, qui est plantée par JESUS CHRIST ; & l'autre de la cupidité, qui est plantée par le Demon. La première ne produit rien de mauvais, & la seconde ne produit rien de bon. C'est ce qu'a enseigné, ce qu'a enseigné, & ce qu'enseignent toujours la sainte Eglise Catholique. . . . Aussi avons nous appris dès l'enfance dans l'Eglise, que lorsque nous faisons quelque chose, Dieu regarde non quelle est la chose que nous faisons, mais pourquoi nous la faisons ; de maniere que tout ce qui ne part pas de la racine de la charité, ne nous est d'aucune utilité. Car c'est la charité qui est cette voye excellente, dont parle l'Apôtre, qui conduit à la Patrie ceux qui marchent par elle ; & comme personne ne peut sans voye arriver au terme où il veut aller, de même sans la charité, les hommes ne peuvent marcher, mais s'égarer. C'est elle qui est la source des bonnes actions, le salut des méchans, la fin des préceptes divins, la mort des crimes, la vie des vertus, la force des combattans, la palme des vainqueurs, la cause des merites, la récompense des Pasteurs. Sans elle personne n'a été agréable à Dieu. . . . C'est donc à cette charité ou amour de Dieu, que nous rapportons tous les autres Commandemens ; de sorte que nous sommes persuadés que si en aimant même nôtre prochain, nous ne l'aimons pas pour Dieu & en Dieu,

Concile de Trente. Il n'y a ⁷ que deux amours, d'où n'aissent toutes nos volontez & toutes nos actions, l'amour de Dieu qui fait tout pour Dieu, & que Dieu récompense, l'amour de nous-mêmes & du monde, qui ne rapporte pas à Dieu ce qui doit lui être rapporté, & qui par cette raison même devient mauvais.

Que ladite Constitution flétrit encore d'autres Propositions, que les bornes du présent Acte ne nous permettent pas de rapporter en détail, mais qui ne contiennent rien autre chose que des Instructions sur la nécessité, sur l'excellence, sur les fruits & sur les effets de la charité, qui est la fin du précepte, & sans laquelle tout le reste ne sert de rien. Dans lesquelles Propositions le terme de CHARITÉ est pris dans le même sens dans lequel on le trouve employé communément dans l'Ecriture & dans les SS. Peres, (a) c'est-à-dire, pour tout amour chaste, même celui qui n'est qu'actuel & commencé.

Que la condamnation de ces différentes Propositions, rend non seulement à éteindre le feu sacré que JESUS-CHRIST Nôtre Seigneur est venu apporter sur la terre; mais encore à enlever cette divine lumière, que les Fideles de tout âge, de tout sexe, & de toute condition, peuvent tirer de la lecture faite avec piété de l'Ecriture sainte, qui est proposée généralement à tous. (b)

Que

non seulement nous ne nous acquitons pas de notre devoir, mais que nous nous rendons coupables d'un péché considérable. C'est là aussi la doctrine de S. Thomas d'Aquin, qui enseigne que la loi de la charité divine est la règle de toutes les actions humaines. Car, comme les ouvrages de l'art ne sont jugés bons & réguliers, que lorsqu'ils sont conformes à la règle; de même toutes les actions humaines ne sont bonnes & vertueuses, que lorsqu'elles sont conformes à la charité divine qui en est la règle; & toute action qui s'en écarte n'est ni bonne ni droite.

(a) S. Aug. liv. de l'Esprit & de la Vierge ch. 4. liv. de la grace de JESUS-CHRIST ch. 21. & ailleurs.

Ainsi sur la 1. Ep. ann. Cer. ch. 23.

Voyez aussi les censures de différents Evêques de France contre l'Apologie des Casuistes. Les Théolog. de Louvain dans les Annales des J. sous le Pape Innocent XI. & ailleurs.

(b) S. Thom. 1. p. 2. q. 1. a. 9 Il convient à l'Ecriture sainte qui est proposée généralement à tous (suivant cette parole de S. Paul je suis redoublé aux sçavans & aux ignorans) de proposer les choses spirituelles sous l'image des choses sensibles, afin qu'elles soient comprises au moins en cette manière par les esprits grossiers, qui ne sont pas capables de comprendre les choses spirituelles en elles-mêmes.

1. Ep. à l'
Tim. chap.
1. v. 5.
1. Ep. aux
Cor. ch. 13.

Que ladite Constitution condamne & improuve diverses Propositions, dont les unes ne présentent rien autre chose que ce que les Prophetes, les Apôtres, & les SS. Peres nous ont enseigné touchant la différence de l'ancienne & de la nouvelle Alliance : les autres n'enseignent que ce qui est compris, suivant S. Augustin (*a*) dans le premier article du Symbole, sçavoir, que l'effet de la volonté du Tout-puissant n'est point empêché par la volonté d'aucune créature : D'autres enfin renferment la même Doctrine que les Saints Docteurs, & les Souverains Pontifes (*b*) mêmes nous ont enseignée sur differens points, & en particulier sur ce secours qui est nécessaire pour chaque action, & qui tire son efficace de la Toute-puissance de Dieu, & du Domaine souverain que la Majesté divine a sur les volontez des hommes, comme sur toutes les autres créatures qui sont sous le Ciel : Secours, par lequel, suivant le langage même des Conciles Généraux (*c*) Dieu par JESUS-CHRIST nous unit efficacement à lui par le don de la seule grace, qui néanmoins nous laisse toujours le pouvoir libre de ne pas donner notre consentement (*d*)

Que ladite Constitution flétrit avec les Qualifications les plus dures & les plus atroces, qu'elle entasse indistinctement des Propositions, dont la plupart sont exprimées dans les propres termes de l'Ecriture, des Conciles, des Papes, & des SS. Peres.

Telle est la Proposition 27. *La Foi est la premiere grace, & la source de toutes les autres* : Proposition entierement semblable & conforme à ces paroles de S. Augustin ; (*e*) *Quelle est la grace que nous avons reçue la premiere ? La Foi* : à ces paroles du Concile de Trente, (*f*) *La Foy est le commencement du salut*

(*a*) S. Aug dans son Manuel à Laurent ch 36 tom 6. pag 231. & 232.

(*b*) Le Pape Clement VIII. dans son Exort.

(*c*) Tom 12. des Concil. du P. Labb. cil 285. Ordre pour la tenue des Sessions publiques des Conciles Généraux. pratiqué, & observé dans celui de Constantinople, dans la priere qu'on avoit coutume de reciter avant chaque Session : Priere qui est tirée des Conciles de Toléde, suivant le Card d'Aguiere, & qui est insérée dans le Pontifical Romain dans l'Ordre pour le Synode.

(*d*) Le Conc. de Trente fl. 6. can 4.

(*e*) S. Aug Traité 1 sur 3. Jean n. 3. le même ailleurs,

(*f*) Le Concile de Trente fl. 6. ch. 3.

salut de l'homme, le fondement & la racine de toute la justification : à ces paroles du Pape Boniface II. (a) C'est une vérité certaine & catholique, que dans tous les biens dont la Foy est le premier, la miséricorde de Dieu nous prévient, lorsque nous avons une volonté opposée : Et enfin aux paroles de plusieurs autres Pères, qui ne sont point différentes de ce que nous lisons dans l'Ecriture sainte.

Telle est la 12. Proposition : *Quand Dieu veut sauver l'ame, en tout tems, en tout lieu, l'indubitable effet suit le vouloir d'un Dieu.* Proposition qui est mot pour mot de S. Prosper, (b) selon la traduction qu'on a faite en vers François du poëme Latin de ce saint Docteur ; qui est citée sous son nom dans le Livre même d'où elle a été extraite ; & qui est conforme à la Tradition constante, tant de l'Eglise d'Occident ; que de celle d'Orient (c)

Telles sont plusieurs autres Propositions qui ne présentent que le langage usité dans les Livres Saints, consacré par la Tradition perpétuelle de tous les siècles, & confirmé par l'usage constant des fideles.

Que ceux qui ont présenté ces Propositions à N. S. P. le Pape pour les condamner, ont détourné à des sens étrangers les paroles de l'Auteur ; que ces Propositions n'ont pas été traduites en Latin avec fidélité, ni extraites du Livre avec assez de bonne-foi ; qu'on a diffamé par les Notes les plus atroces l'Auteur, qui n'a point été entendu, & qui n'a pû se défendre, quoi qu'il n'ait point cessé de demander qu'on l'entendît ; qu'on n'a point eu les égards qui étoient dûs aux Eminentissimes & Illustriissimes Approbateurs de cet Ouvrage ; & qu'enfin ce Decret a été porté d'une manière & dans une forme telle que si on l'admettoit une fois, il n'y auroit plus de Livre ni d'Auteur, qui pût dans la suite demeurer en sûreté, & hors d'atteinte.

A 213

(a) Le Pape Boniface dans sa Lettre à S. Césaire d'Arles, dans l'appendice de S. Aug. tom. 10. page 161

(b) S. Prosp. dans son poëme des Ingrats part. 2. chap. 23. S'il veut sauver son homme, en tout tems, en tout lieu, l'indubitable effet suit le pouvoir d'un Dieu.

(c) La Liturgie de S. Basile.

A CES CAUSES, & plusieurs autres que nous sommes prêts à deduire en tems & lieu ; Eleuans nos esprits vers le Seigneur, mettant nôtre confiance dans la vérité même que nous suivons ; ne voulans omettre aucune des choses que nous croyons avec le secours de la grace de Dieu pouvoir être utiles,) a) jusqu'à ce que la tempête formée par ce nuage orageux étant apaisée, la vérité répande par tout ses rayons ; & assurez par une foi ferme, « que la protection de Dieu n'abandonne point, & n'abandonnera jamais son Eglise Ste. » (b) Après avoir fait préalablement des protestations expresses, que Nous n'entendons jamais rien dire ou même penser de contraire à l'Eglise, Une, Sainte, Catholique, Apostolique & Romaine, ni à l'autorité du S. Siege Apostolique, auquel Nous protestons de demeurer attachez par une communion inviolable jusqu'au dernier soupir de nôtre vie ; ni aussi que Nous ne nous départirons jamais du respect qui est dû selon les saintes Regles à N. S. P. le Pape, POUR LA GLOIRE de Dieu Tout-puissant, pour la conservation & l'exaltation de la Foy Catholique & de l'ancienne Doctrine, pour la paix & la tranquillité de l'Eglise & du Royaume, pour la defense des Droits de l'Episcopat, & des Libertez de l'Eglise Gallicane : Nous, tant pour Nous que pour tous ceux qui à Nous adherent, ou adhereront en cette partie, sommes Appellans, & Appellons au futur Concile Général * qui sera assemblé legitiment & en lieu sûr ; où Nous, ou nos Deputez puissent aller librement & avec sûreté : & à celui ou ceux, auquel ou auxquels il appartient de juger de cette sorte de causes, de la susdite Constitution qui a pour titre ; *Condamnation faite par Nôtre très-saint Pere le Pape Clement X. de plusieurs Propositions extraites d'un Livre imprimé en François, & divisé en plusieurs*

tomcs

(a) Le Pape S. Leon Lettr. 44. & 10. dans d'autres éditions.

(b) Le même Pape Lettr. 41. & 11. dans d'autres éditions.

* Ceci est conforme à l'Acte d'Appel de l'an 1517. touchant le Concordat, & celui interjeté par le Procureur Général l'an 1460. par Ordon de Charles VII. de la Bulle Sixtenne, & à d'autres.

nomes intitulé : Le nouveau Testament en François, avec des Reflexions Morales sur chaque verset, &c. à Paris 1699. Et autrement : Abregé de la Morale de l'Evangile, des Actes des Apôtres, des Epîtres de S. Paul, des Epîtres Canoniques & de l'Apocal. ; ou Pensées Chrétiennes sur le Texte de ces Livres sacrez, &c. A Paris 1693. & 1694. avec la prohibition, tant de ce Livre, que de tous les autres, qui ont paru, ou qui pourront paroître à l'avenir pour le défendre : Lad. Constitution commençant par ces mots Unigenitus Dei Filius : Donnée à Rome à sainte Marie Majeure, l'an de l'Incarnation de Nôtre-Seigneur 1713. le 8. de Septembre, l'an 13. du Pontificat de N. T. S. P. le Pape Clement XI. ensemble de tout ce qui s'en est ensuivi & ensuivra.

★ Et dans la crainte que nôtre-dit T. S. P. le Pape Clement XI. à ce poussé par les mauvaises suggestions d'aunes gens, ne procede ou fasse proceder en quelque maniere que ce soit, de son autorité ou de toute autre autorité telle qu'elle soit, contre Nous, nos Eglises, nos Curez, & les Fideles qui nous sont soumis, par excommunication, suspension, interdit, déposition, privation, ou par quelqu'autre voie que ce puisse être : Et afin que nôtre Etat, & celui de ceux qui à Nous adherent ou qui voudront adhérer à Nous, demeurent sains & saufs en toutes choses ; Nous, tant pour nous, pour nos Eglises, nos Curez & les Fideles qui nous sont soumis, que pour ceux qui à Nous adherent, ou veulent adhérer, sommes pareillement Appellans, & Appellons par Acte audit futur Concile Général, & à celui ou ceux, auquel ou auxquels de Droit il faut appeller, de tous & chacun les griefs susdits qui sont ou qui seront portez ; & Nous demandons avec l'instance qui est dûe les Lettres dites *Apostoliques* : Nous mettant, Nous, nos Eglises, nos

* Ceci est conforme à l'Acte d'Aprial de quelques Prelats du Royaume l'an 1303 sous le Pontificat du Pape Boniface VIII.

▲ celui de l'Université de Paris sous le Pontificat du Pape Benoît XIII. l'6. du Aprial pag. 145.

▲ celui du Procureur Général l'an 1460. par Ordre de Charles VII. & à d'autres,

nos Curez, les Fideles qui Nous sont soumis, & ceux qui à Nous adherent, ou veulent adhé rer, avec leur état & leurs droits, sous la protection de Dieu & de l'Eglise Universelle, & dudit Concile Général; Protestant de renouveler le présent Appel, où, quand, & devant qui il Nous semblera bon être. Fait à Paris en presence des Notaires publics soussignez, l'an de l'Incarnation de Nôtre-Seigneur 1717. le premier jour de Mars.

Et le present Acte a été signé lefdits jour & an par Mesdits Seigneurs, en présence des Notaires soussignez, auxquels ils en ont requis & demandé Acte, à eux octroyé ce present, pour leur servir & valoir en tems & lieu, ce que de raison. Fait & passé en la demeure de Monseigneur l'Evêque de Montpellier, rue Vivien, Paroisse S. Eustache, ledit jour premier Mars mil sept cens dix sept de relevée; ainsi signé
† PETRUS EPISCOPUS MIRAPISCENSIS.
† JOANNES EPISCOPUS SENECE NSIS.
† CAROLUS-JOACHIM EPISCOPUS MONTIS-PESULANI, & † PETRUS EPISCOPUS BOLONIENSIS, avec MASSON & TOUVENOT Notaires, en la minute des Presentes demeurée audit Touvenot Notaire, en marge de laquelle il y a en differens endroits des citations, pareilles à celles mises en marge de la presente Expedition, signé MASSON & TOUVENOT, avec paraphe; & à côté, scellé à Paris le quatre Mars mil sept cens dix-sept, avec paraphe.

Aujourd'hui Vendredi cinq Mars mil sept cens dix-sept, au Mandement & requisitoire de Mesdits Seigneurs les Evêques de Mirepoix, de Senez, de Montpellier & de Boulogne, les Notaires soussignez s'étant transportez en Sorbonne, où ils ont trouvé mesdits Seigneurs, qui ont mis és mains de Touvenot l'un desdits Notaires, un Acte fait en l'Assemblée, qui vient d'être tenuë en Sorbonne par la Sacrée Faculté de Paris sur l'Acte ci-devant écrit, & autant duquel Acte de ladite Assemblée, mis au pied d'une expedition de celui ci-dessus, a été annexé à la minute des Pré-

lentes, après avoir été paraphé de Messdits Seigneurs, & Notaires soussignez, dont Acte requis & octroyé lesdits jour & an en la Salle de Sorbonne, ayant face sur la cour & le petit preau, & ont signé avant midi, présente heure de onze heures & demie; ainsi signé, † P E T R U S E P I S C O P U S M I R A P I S C E N S I S, † J O A N N E S E P I S C O P U S S E N E C E N S I S, † C A R O L U S - J O A C H I M E P I S C O P U S M O N T I S - P E S S U L A N I & † P E T R U S E P I S C O P U S B O L O N I E N S I S, avec MASSON & TOUVENOT Notaires, en la minute des Presentes, étant ensuite de celles de l'Acte devant écrit demeuré audit Touvenot Notaire.

Ensis la tenenr dudit Acte fait en l'Assemblée de la Sacrée Faculté de Théologie de Paris.

Lequel Acte ci-dessus ayant été lû dans l'Assemblée Générale de la Faculté de Théologie de Paris du cinq du present mois de Mars 1717. la Faculté a fait l'Acte qui suit.

La Sacrée Faculté adhère à l'Appel interjeté par Nosseigneurs les Illustissimes Evêques de Mirepoix, de Senez, de Montpellier & de Bonlogne au Concile Général de la Constitution du Souverain Pontife Clement XI. commençant par ce mot *inigenitus*, & de ce qui s'en est ensuivi & ensuivra; ensemble des griefs qui ont été, ou qui seront portez par nôtre-dit S. Pere le Pape Clement XI. de son autorité, ou de toute autre telle qu'elle soit; laquelle Constitution ladite Faculté a déclaré par plusieurs conclusions n'avoir point été acceptée par elle: l'Acte duquel Appel a été lû & delivré dans l'Assemblée générale de ladite Faculté, & toutes les choses contenues en icelui ont été par elle approuvées, La Sacrée Faculté accorde Acte auxdits Seigneurs Evêques de la presente adhésion, & est prête à se joindre par tout, & quand il sera besoin, pour la poursuite dudit Appel, & à le poursuivre en son nom devant le Concile Général, qui sera assemblé librement & legitimelement, & devant celui ou ceux qu'il appartiendra. Fait dans l'Assemblée générale de ladite Faculté, en presence des Seigneurs Evêques ci-devant nommez, le 3 Mars 1717.

signé, Du Bosc. Secrétaire.

B 3

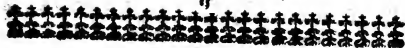
Et ensuite est écrit, paraphé & joint à la Minute dont l'Expedition est ci-devant écrite, ce 3 Mars 1717. ainsi signé, † PETRUS EPISCOPUS MIRAPISCENSIS, † JOANNES EPISCOPUS SENECENSIS. † CAROLUS-JOACHIM EPISCOPUS MONTIS-PESSULANI, & † PETRUS EPISCOPUS BOLONIENSIS avec MASSON & TOUVENOT Notaires, en l'original des Présentes, étant ensuite de copie de l'Acte devant écrit & annexé à la minute d'icelui, le tout demeuré audit Touvenot Notaire, signé, MASSON & TOUVENOT, avec paraphé; & a été est écrit, scellé à Paris, ledit jour.

Extrait des Registres de l'Officialité de Paris, du 6. Mars 1717.

ET l'Audience tenant sont comparus Messieurs Pierre Evêque de Mirepoix, Jean Evêque de Senec, Charles-Joachim Evêque de Montpellier, Pierre Evêque de Boulogne, lesquels Nous ont présenté l'Acte d'Appel par eux interjeté au futur Concile Général, de la Constitution *Unigenitus*, du 8 Septembre 1713. & de toutes autres Bulles, Brefs, Rescrits, & autres Actes faits ou à faire en conséquence, tant par N. S. P. le Pape, que par toutes autres Personnes par lui commises, de quelque dignité ou qualité qu'il eût été, & supplie mondit Sieur l'Official de leur accorder les Lettres accoutumées pour relever ledit Appel, & le poursuivre quand besoin sera, requerant au surplus que ledit Appel soit inséré sur le Registre dont la teneur est cydessus transcrite.

Sur quoi Nous Official susdit, & lecture faite dudit Appel du 1. des présens mois & an par le respect que nous avons pour l'Eglise Universelle assemblée dans un Concile Général, & pour satisfaire au présent Réquisitoire seulement, avons en tant qu'il est en nous, accordé lesdites Lettres requises, pour relever ledit Appel Fait à Paris, & donné par Nous Antoine Doranne, Prêtre, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Chanoine, & Archidiacre de Paris en l'Eglise de Paris, Official de Paris, lesdits jour & an ci-dessus

signé, YSABEAU. avec paraphé.



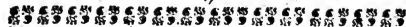
A C T E.

PAR LEQUEL LES RELIGIEUX
de l'Abbaye de saint Vincent du Mans, appellent
de la Constitution Unigenitus, au
futur Concile Général.

A UJOURDH'UY vingt-huict^e Avril mil sept cens dix-sept avant midy : Devant nous Nicolas Bainville Notaire Royal, Garde-nore du Roy demeurant en la ville du Mans, commis au refus & absence des Notaires Apostoliques de cette Ville, par Ordonnance de Monsieur le Lieutenant Particulier du Mans du jour d'hier, suivie de procès verbal fait en consequence par Coëtte Huissier, qui ont esté representez & attrachez aux Presentes après avoir esté paraphé des Reverends Peres cy-après nommez, & à leur Requête de nous Notaire & des temoins cy après, ont esté présents les Reverends Peres Religieux de l'Abbaye de saint Vincent de cette Ville, des personnes de Reverends Peres Dom François de Grand-saigne, & Dom Jean Baptiste Perigaud Religieux de ladite Communauté, nommez par eux pour l'effet des presentes par conclusion Capitulaire du jourd'hier, qu'ils ont représentée sous le sing du Reverend Pere Dom Claude Maillet Secrétaire du Chapitre, laquelle est demeurée annexée à la Minute des presentes, après qu'elle a esté paraphée desdits Reverends Peres Commissaires, & à leur requisition par nous Notaire & nos temoins : lesquels Reverends Peres Dom François de Grand-saigne, & Dom Jean Baptiste Perigaud nous ont dit que la paix de l'Eglise, troublée à l'occasion de la Constitution qui commence par

ces mots : *Unigenitus Dei Filius* ; trouvant encore des obstacles malgré les efforts que l'on a fait jusqu'à présent pour la retabliir : & que les supplications & gémissemens de tant de personnes également recommandables par leurs Dignitez , leur science & leur vertu , n'ayant pû obtenir l'éclaircissement des endroits de cette *Constitution* dont la pieté des Fideles est allarmée ; ils croient que ce n'est pas assez de prier au pied des Autels ; mais que l'attachement à la verité hereditaire à leur Ordre, demande qu'étant unis de sentimens aux Illustriſſimes Princes de l'Eglise Nosſeigneurs les Evêques de Mirepoix , de Senez , de Montpellier & de Boulogne, qui pour la conſerver ont par leur Appel au Concile Général porté toute cette affaire au Jugement de l'Eglise Universelle : ils leur ſoient auſſi unis dans le moïen qu'ils ont pris pour y reuſſir. A ces Cauſes & autres énoncées dans l'Acte Capitulaire cy après ils ont dit qu'ils ſe trouvent obligez d'adhérer à l'Acte d'Appel qui a eſté interjetté de la ladite *Conſtitution* par noſdits Seigneurs Evêques au premier Concile Général legitiment aſſemble. comme de fait ils y adhèrent en la meilleure forme qu'il leur eſt poſſible ; & qu'ils appellent au prochain ſurſur Concile Oecumenique en tant que beſoin eſt ou ſeroit, de ladite *Conſtitution* , & de tout ce qui ſeroit enſuivi ou pourroit s'enſuivre tant de la part de N. S. P. le Pape, que de tous autres ; proteſtans de nullité de tout ce qui pourroit être fait dans la ſuire au préjudice du preſent Acte d'Appel & d'adhéſion à l'Appel de noſdits Seigneurs Evêques. Dont & de ce que deſſus leſdits Reverends Peres de Grand ſaigne & Perigand ont requis le preſent Acte, que leur avons octroyé pour ſervir & valoir à ladite Communauté de ſaint Vincent ce que de raiſon. Fait & arrêté en laditte Abbaye de ſaint Vincent, preſens Maïtre Henry Mandroux Notaire Royal au Mans, & Maïtre René Gombouſt cy-devant Procureur demeurant auſſi au Mans, qui ont ſigné en la Minute des preſentes avec leſdits Reverends Peres de Grand ſaigne & Perigand. & moy Notaire Royal ſouſſigné. ſigné, BAINVILLE.

Contrôllé au Mans ſuivant l'Edit, par CRENIE'.



EXTRAIT DES REGISTRES DES
*Deliberations & Actes Capitulaires de l'Abbaye
 de saint Vincent du Mans.*

AUJOURD'HUY vingt-sept Avril mil sept cens dix-sept, le Reverend Pere Dom Pierre Quillet Prieur Claustral de l'Abbaye de saint Vincent du Mans, Ordre de saint Benoist, Congregation de saint Maur, en l'absence du Reverend Pere Abbé député au Chapitre Général, ayant fait assembler la Communauté à deux heures après midy au son de la cloche à la maniere accoutumée, a dit qu'hier jour du depart du Reverend Pere Abbé, plusieurs Religieux & des plus anciens luy avoient représenté la peine qu'ils souffroient depuis long tems de ne pouvoir s'expliquer sur ce qu'ils croient de la *Constitution* de N. S. P. le Pape Clement XI qui commence par ce mot : *Unigenitus*, qui cause tant de trouble dans l'Eglise depuis trois ans ; que d'ailleurs leur silence depuis qu'on leur a envoyé cette *Constitution* comme aux autres Communautés du Diocèse, pouvant être regardé par certaines personnes pour une acception tacite, & être à d'autres l'occasion ou le pretexte de dissimuler leurs sentimens dans un tems où tout demande qu'on se declare pour la verité. Ces Religieux l'ont prié d'assembler pour cela la Communauté : mais avant d'entendre les avis, un de l'assemblée a demandé de lire à la Compagnie, & a lu l'Acte d'Appel au futur Concile Oecumenique interjetté par Nosseigneurs les Evêques de Mirepoix, de Senez, de Montpellier & de Boulogne, en datte du premier jour de Mars de cette année, & l'Acte d'adhésion audit Appel par la Faculté de Théologie de Paris. Ladite lecture faite, la chose mise en deliberation, & mûrement examinée & la Communauté faisant attention à ces deux Actes, & suis-

C

vant les mêmes sentimens dans lesquels elle a toujours
 esté ; sans s'arrêter à la lecture qui auroit esté faite de
 cette *Constitution* , dont seroit fait mention sur les Re-
 gistres Capitulaires : à conclu à la pluralité des voix au nom-
 bre de vingt-sept contre trois qu'il seroit adheré à l'Appel
 interjetté par Nostdits Seigneurs Evêques & la Faculté de
 Théologie de Paris , & en y adhérant a interjetté & inter-
 jette par ces Presentes Appel de ladite *Constitution* Unige-
 nitus de N. S. P. le Pape Clement XI. au premier &
 plus prochain Concile Oecumenique legitimentement assemblé,
 en la meilleure forme & maniere que faire se peut, & de
 tout ce qui s'en est suivi & pourroit s'ensuivre tant de la part
 de N. S. Pere le Pape que de tous autres ; persuadée qu'elle
 est de la necessité de cet Appel, & qu'il n'a rien qui puisse
 blester le profond respect qui est dû au Saint-Siege, auquel
 elle demeure inviolablement attachée comme au Centre de
 l'Unité, aussi bien qu'à la personne de N. S. P. le Pape :
 protestant de faire reconnoître le present Acte devant No-
 taire, pour le notifier & faire sçavoir à qui il appartiendra.
 En foy dequoy je l'ay dressé par ordre du Rev. Pere Prieur
 qui l'a signé avec tous les autres Religieux adhérens, &
 moy Secrétaire du Chapitre : & a esté ordonné que ledit
 Acte d'Appel de Nostreigneurs les Evêques & Faculté de
 Paris, ensemble l'Acte qui sera dressé des presentes devant
 Notaire, seront inferez dans le Registre ensuite des presentes ;
 & pour l'effet d'icelles, ont esté nommez Commissaires les
 Reverends Peres Dom François de Grand-saigne & Dom
 Jean Baptiste Perigaud, les jour & an que dessus, & ont signé
 F. Pierre Quiller, Prieur Claustral, F. Michel Pierre Doyen,
 F. François Puissant, F. Nicolas Hougast, F. Simon
 Sercler, F. Jacques Bidault, F. Jean Garçon, F. François
 de Grand-saigne, F. Adrien du Liscoët, F. Jacques Gault,
 F. Jean-Baptiste Perigaud, F. Jean Liron, F. Jean Garnier,
 F. Jean-Baptiste François le Boucher, F. Jacob Guerin,
 F. Antoine Normand, F. Jacques Le juge, F. Joseph le

Gault, F. Regnauld Moigno, F. Severe Marcheix, F.
Alain Chauvain, F. Julien Diveu, F. Bonaventure du
Plessieux, F. François Bon Huchet de la Bedoyère, F.
Claude Chastel, F. Henry Garnier.

signé, Fr. Claude Mallet. Secrétaire du Chapitre.

L'Acte d'Appel du vingt-huit Avril & la Conclusion
Capitulaire du jour précédent, ont été signifiés par
Coutette Huissier. Et Contrôlé au Mans, le même jour
vingt-huit Avril mil sept cens dix-sept par Dumefnil.

VA1
1522214

